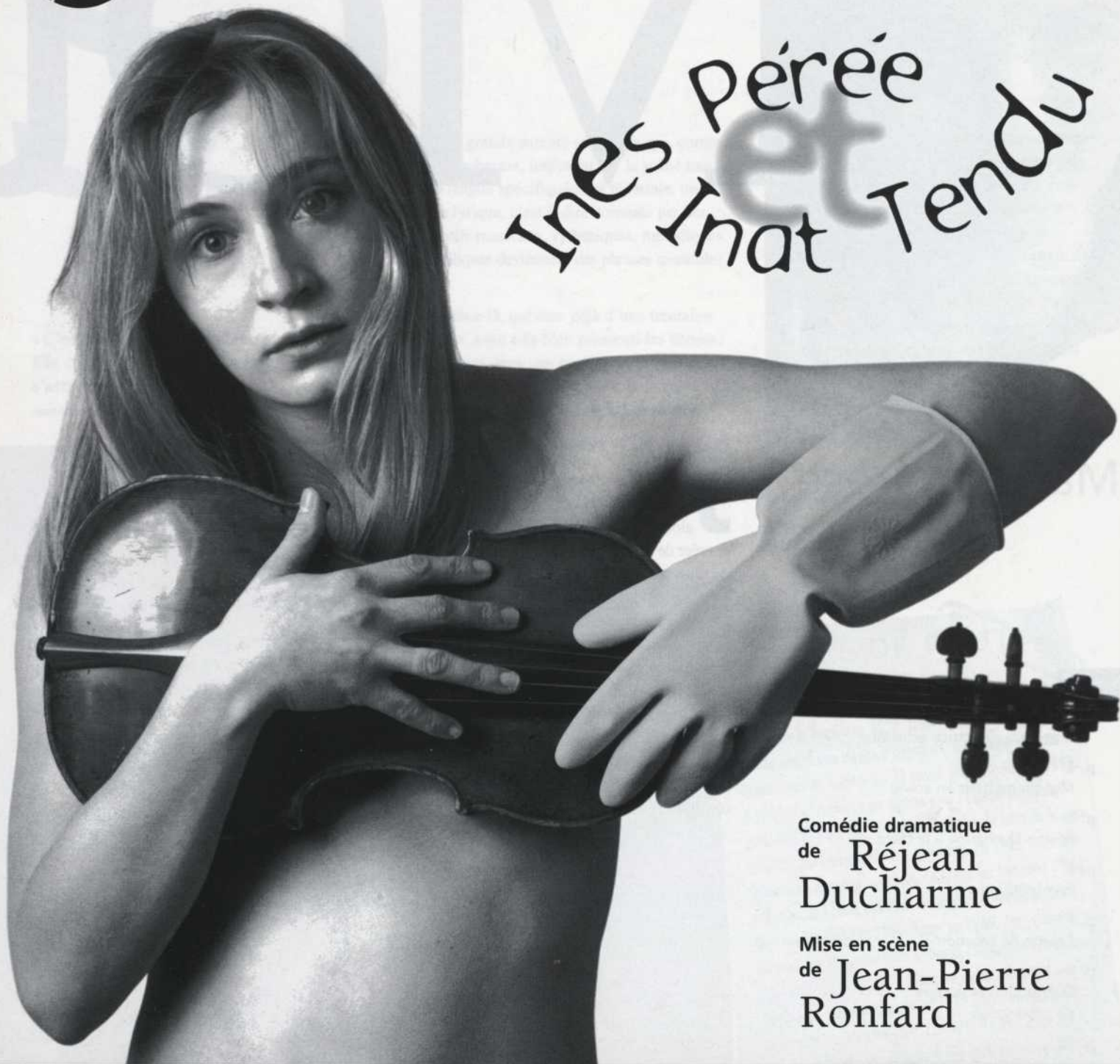


T 28^e saison

Ines péréée Inat et Tendu



Comédie dramatique
de Réjean
Ducharme

Mise en scène
de Jean-Pierre
Ronfard

du 16
mars au 10
avril
1999

Une production du Théâtre du Trident PROGRAMME 153 • PARCOURS 15

Mots



Marie-Thérèse Fortin
directrice artistique

Sommaire

- p. 2 Mot de la directrice artistique
- p. 3 Mot du metteur en scène
- p. 5 Réjean Ducharme à la trace
- p. 6 En répétition
- p. 7 Équipe de création
- p. 8 Distribution et équipe de production
- p. 10 Entrevue avec Jean-Pierre Ronfard
- p. 13 *Enwèye embarque!*
texte d'Anne-Marie Olivier

Cher Jean-Pierre Ronfard,

Je veux te dire merci d'avoir accepté mon invitation de revisiter Ducharme, alors que tu ne souhaitais plus qu'écrire et créer de nouveaux spectacles. Je te remercie de nous redonner Ducharme. De le mettre en nos oreilles comme une voix si chère qui appelle au secours. De le ramener en nos consciences comme cet enfant qu'on aurait oublié dans un stationnement de centre d'achat, tous obnubilés que nous sommes par la surconsommation. De nous remettre si doucement le nez dans nos propres aberrations, isolés que nous sommes sur des colonnes de chiffres. De nous offrir *Ines* et *Inat* comme on offre un miroir...

Et parce que je sais que tu le fais aussi par amitié, te redire la mienne Mille Milles-tuplée...

Merci aussi Évelyne, Normand, Linda, Patric', Caroline, Marie-France, Pierre-Yves et Mafie de prêter vos voix et vos âmes à ces personnages si chers à mon cœur.

Merci Isabelle et Christian d'avoir si passionnément exigé d'être du projet. Merci Robert, Denis et Jean d'être ces supergarçons indispensables.

Merci à vous, cher public, de tenter l'aventure Ducharme avec nous.

Bonne soirée.

Marie-Thérèse Fortin

Les grands auteurs sont ceux qui, comme Ducharme, imposent sur la scène une langue spécifiquement théâtrale, une langue lyrique, c'est-à-dire dominée par des impératifs musicaux, rythmiques, mélodiques. Les répliques deviennent des phrases musicales. [...]

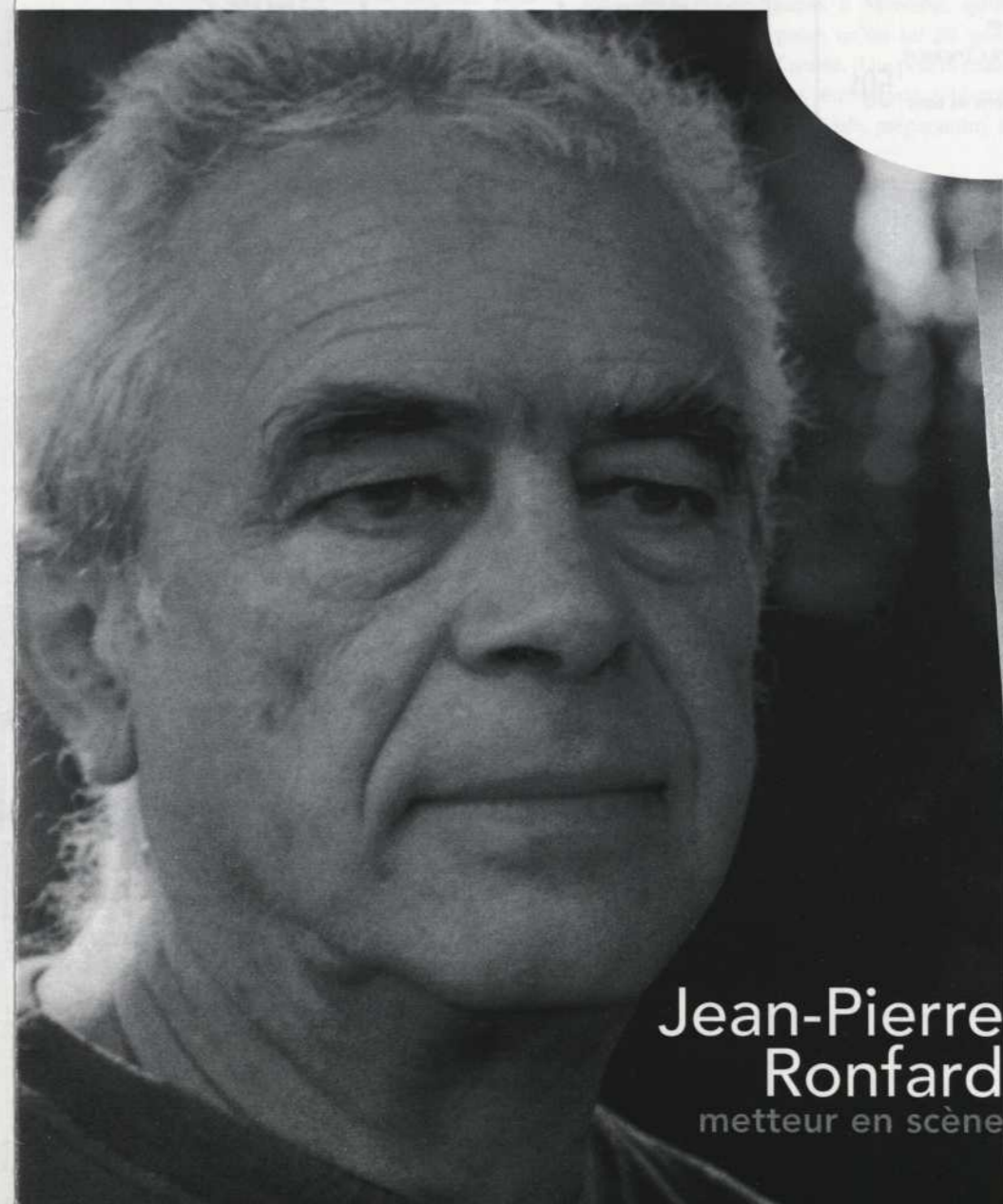
Cette pièce-là, qui date déjà d'une trentaine d'années, avait très bien pressenti les choses : nous vivons dans une société riche regorgeant de moyens de communication, mais qui développe de la pauvreté et de l'exclusion.

« C'est une langue à entendre sur une scène. Elle court, se bouscule, elle bégaie, frappe, s'attarde, s'exalte au rythme du jeu. »

Jean-Pierre Ronfard

Alors, sous une forme poétique, dramatique, on se retrouve avec *Ines Pérée* et *Inat Tendu* devant une fille et un garçon partis à la conquête du monde qui n'ont qu'une chose à dire : « Prenez-nous et aimez-nous ! » Se retrouvant en situation d'exclusion, seront-ils capables de vivre ? Est-ce que, à un moment donné, ils ne sont pas finalement tués, dans leurs rêves, dans leurs désirs, dans leur idéal, par une société qui exige que l'on soit avant tout efficace ? Est-ce que notre société est capable d'accepter en son sein les marginaux, des gens qui vivent d'une autre façon, selon d'autres règles que la plupart d'entre nous ? C'est une question importante ! [...]

(extraits de l'entrevue avec Jean-Pierre Ronfard)



Jean-Pierre Ronfard
metteur en scène

FEUILLE DE ROUTE

Auteur, metteur en scène, pédagogue et comédien né dans le nord de la France en 1929, Jean-Pierre Ronfard se joint, à quinze ans, à une troupe d'amateurs. Il participe à toutes les expériences de théâtre qui lui seront offertes; ainsi, de 1952 à 1954, il se retrouve en Algérie avec l'Équipe théâtrale, puis, de 1955 à 1959, il enseigne en plus de faire de la mise en scène à Athènes, Lisbonne et Vienne. En 1960, il accepte le poste de directeur artistique de la section française d'interprétation de l'École nationale de théâtre à Montréal, poste qu'il occupe jusqu'en 1964. Jusqu'en 1969, Jean-Pierre se promène sur trois continents, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, pour finalement revenir à Montréal se faire engager par le Théâtre du Nouveau Monde en 1970 à titre de secrétaire général. Il ne repartira plus. En 1975, il fonde avec Pol Pelletier et Robert Gravel le Théâtre Expérimental de Montréal qui deviendra en 1979 le Nouveau Théâtre Expérimental. De ce groupe sont nées parmi les plus grandioses créations théâtrales québécoises: la Ligue nationale d'improvisation, *Vie et mort du Roi Boiteux*, *Tête à tête*... Dans les théâtres institutionnels, on lui doit la création scénique de *Ha ha!*... de Réjean Ducharme au TNM et, plus près de nous, les mises en scène de *Don Quichotte*, *Falstaff* et *Une Brosse* au Théâtre du Trident.



La Boutique Georges Rech de Place Sainte-Foy présente son
DÉFILÉ DE MODE PRINTEMPS-ÉTÉ 1999

sous la présidence d'honneur de Me Linda Lavoie
animé par
Marie-Thérèse Fortin, directrice artistique du Théâtre du Trident
et Johanne Boivin

avec la participation de comédiennes de la Capitale
Place Sainte-Foy (entrée Métro Hochelaga)

Le lundi 29 mars 1999

Une réception sera offerte à 18 h 30 suivie du défilé à 19 h 30
Billets en vente à la Boutique Georges Rech et sur le réseau Billetech

GR



Au profit de
Le Théâtre du Trident

Prix du billet : 50\$

COGNICASE

SERVICES CONSEILS



COGNICASE assure la gestion,
la conception, le développement,
l'implantation et l'entretien
évolutif des systèmes
informatiques dans tous les types
d'environnements.

140, Grande-Allée Est - Bureau 400 - Québec (Québec) -
G1R 5M3

Partenaire de la culture...
Partenaire technologique...
Partenaire d'affaires...

**L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!**

**LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!**

**METROMEDIA
PLUS**

**Denys Durocher
525-5253**



deux pour un
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale (514) 253-8974

Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h le soir même. Argent
comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

Voici un article paru dans le magazine hebdomadaire Perspectives, vol. 9, n° 16, le 22 avril 1967, alors que toute la communauté littéraire cherche la véritable l'identité de Réjean Ducharme.



Réjean Ducharme

à la trace

Par Léon Bernard

Non, je n'ai pas rencontré Réjean Ducharme. Mais j'ai parlé longuement avec son père et sa mère dans leur maison de Saint-Ignace-de-Loyola, petite île du Saint-Laurent en face de Berthier. Voici un portrait rapide que j'ai rapporté du jeune écrivain qui fuit toute entrevue.

Il était gaucher. Pour qu'il n'attrape pas de complexe, ses professeurs lui attachaient un ruban au poignet droit pour lui rappeler qu'il devait écrire de cette main. Aujourd'hui Réjean Ducharme est droitier — et peut-être a-t-il des complexes de l'être...

Peu démonstratif, il a eu une enfance solitaire. Timide, il craignait de se faire remarquer et fuyait les honneurs. Pour ne pas avoir à être celui qui allait lire à haute voix dans l'église la profession de foi de son groupe, le jour de sa communion solennelle, il avait donné des réponses volontairement inexacts au concours de catéchisme.

Jusque vers l'âge de 15 ans, il a beaucoup pratiqué les sports : patinage, hockey, baseball. Nageur accompli, il a maintes fois joint les deux rives du fleuve.

Les amis ? Réjean se liait très peu : il était très indépendant. Quand aux jeunes filles, il s'en est ouvert dans la présentation de *L'Avalée des avalés* : « Je ne me suis pas marié une seule fois encore. Les femmes ne veulent pas se marier avec moi. Si elles avaient voulu, je me serais marié tous les jours et, aujourd'hui, j'aurais à peu près 5 768 enfants. »

Pourtant il a toujours eu deux compagnes : la poésie et la musique. Son disque préféré, une récitation d'*Une saison en enfer*, de Rimbaud, sur une musique de Michel Magne. C'était

infernale cette voix et cette musique, dit sa mère. Mais lui, il aimait ça.

Cours primaire à Saint-Ignace, cours secondaire à Joliette. En septembre 1959, il se retrouve à Polytechnique, à Montréal, qu'il quitte en décembre parce qu'on lui dit que, n'ayant pas fait sa 12^e année, il ne pourra réussir les examens. Or il les réussit, mais s'inscrit quand même dans une école préparatoire à



l'université. À l'été, il tâte du travail de bureau, qu'il trouve difficile parce qu'il n'est pas bilingue ; puis il fait des démarches pour entrer dans l'aviation, à Saint-Jean-d'Iberville. On l'expédie dans le Grand Nord où il attrape une pleurésie, on le ramène à l'hôpital de Saint-Jean, après quoi il est licencié.

Après deux ans à l'expédition, chez Grolier, on le retrouve sur les routes des États-Unis et du

Mexique. Quelque mois plus tard, il redevient commis de bureau ; mais la routine lui pèse et il repart. Terre-Neuve. Colombie-Britannique (dans les mines). Puis il revient à Montréal où il est tour à tour placeur dans un cinéma, manœuvre, vendeur de chaussures, recommis de bureau.

Une constante dans ses déplacements : sa machine à écrire ne le quitte pas plus que la seule chemise (ou presque) qu'il a sur le dos. « Il écrit depuis l'âge de 15 ans, dit sa mère. La nuit comme le jour. Il écrivait des piles de pages qu'il déchirait ensuite. Des poèmes, des contes. D'autres fois, il me confiait ses écrits en me disant : « J'ai confiance en toi, maman, garde tout cela pour moi ». Je ne les lisais pas et je les lui remettais quand il me les demandait. »

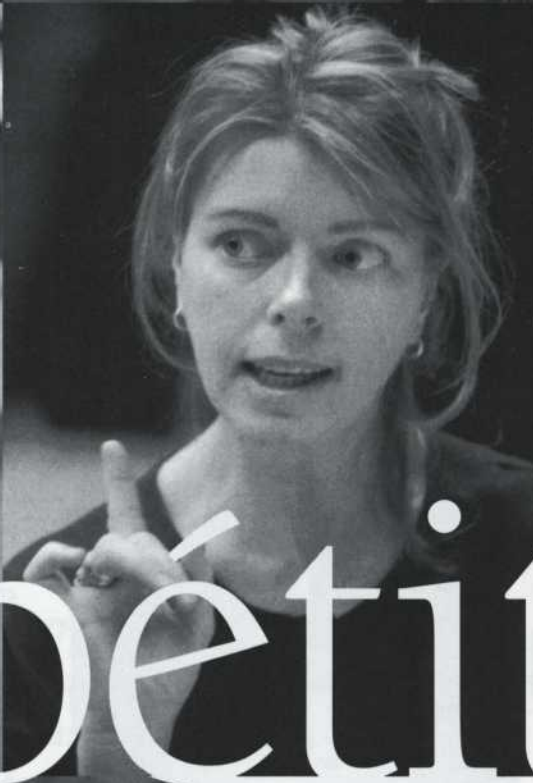
Son livre de chevet : la Bible.

Après ses insuccès auprès d'un éditeur montréalais, il résolut de brûler tous ses manuscrits. Un ami de collège et de Polytechnique, Réal Laporte, aujourd'hui ingénieur, qui les avait lus avec enthousiasme, lui conseilla de tenter sa chance auprès d'un éditeur français. On connaît la suite : éloges de la critique française, course au Goncourt et chasse à l'homme...

Madame Ducharme a-t-elle lu *L'Avalée des avalés* ? Oui, qu'elle aime beaucoup. Mais elle sent le besoin de le relire, et cette fois, dit-elle, avec un dictionnaire.

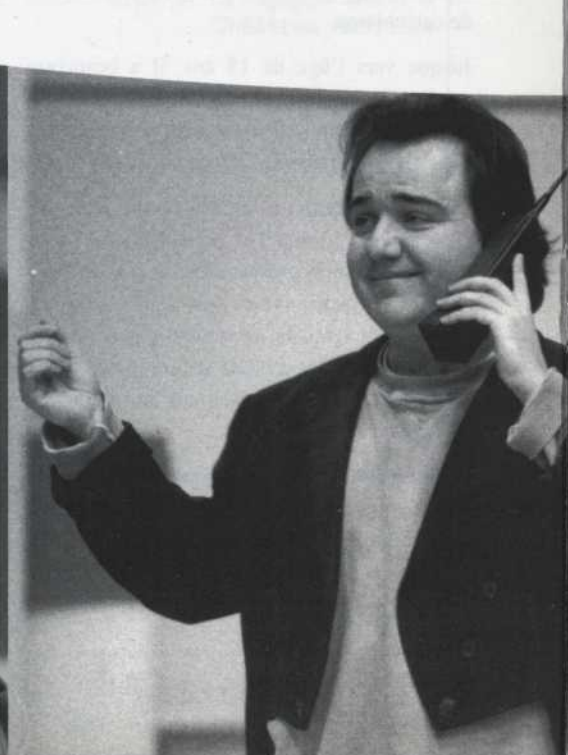
Réjean Ducharme a deux frères, Denis (20 ans) et Yvan (15 ans), et deux sœurs, Carmen (22 ans) et Diane (18 ans).

Voilà. Et pour l'essentiel, on est prié de se reporter à son œuvre. Là, il ne se cache pas.



Répétition

Photographies :
Louise Leblanc



Création

Éclairages

Denis Guérette

Denis Guérette sculpte la lumière depuis 1976. Spécialiste des spectacles rock à ses tout débuts, il a éclairé depuis une vingtaine d'années plus de cent spectacles de théâtre, de danse et d'opéra. Il a aussi agi à titre de consultant en scénographie lors de la construction de différentes salles dans la grande région de Québec. Récemment, il a conçu les éclairages de *Première jeunesse*, spectacle mis en scène par Marie-Eve Gagnon au Théâtre du Trident.

Assistance à la mise en scène

Jean Bélanger

Metteur en scène, acteur, régisseur et assistant à la mise en scène, Jean Bélanger est un autodidacte touche-à-tout. Bachelier de l'université Laval en théâtre, Jean Bélanger a mis en scène, entre autres, *Les Parapluies du Faubourg* au Centre international de séjour (1999), le collage de textes *Attention... madame*, spectacle repris récemment à la petite Licorne à Montréal et *Les Jumeaux d'Uranica* à l'université Laval (1996). En tant qu'acteur, on a pu le voir dans *Le Continent englouti*, *Dom Juan* et *Les Trois Mousquetaires*, ces deux derniers spectacles ayant été présentés au Théâtre du Trident. Il a aussi œuvré à l'assistance à la mise en scène et à la régie des spectacles *Et celui sous terre*, *Ecce homo* et *Le Miel est plus doux que le sang*. L'an dernier, il a assisté la metteuse en scène Alice Ronfard pour le spectacle *Yvonne, princesse de Bourgogne* qui a remporté le Masque de la meilleure mise en scène. Cette année, il assiste le paternel, Jean-Pierre Ronfard...

Musique

Robert Caux

Robert Caux a obtenu son baccalauréat en musique (composition et musique électro-acoustique) à l'École de musique de l'université Laval. Depuis plus de quinze ans, il œuvre comme compositeur pour le théâtre, la danse, le cinéma, la télévision, ainsi que pour diverses expositions ou événements spéciaux. Il collabore depuis sa création aux projets d'Ex Machina de Robert Lepage. Pour ce dernier, il a signé la musique des films *Le Confessionnal*, *Le Polygraphe* et *Nô*, et de plusieurs spectacles: *Elseneur*, *Les Aiguilles* et *l'Opium*, la *Trilogie des Dragons*, etc. Au Théâtre du Trident, il a composé la musique des pièces *Andromaque*, *Dom Juan*, *Falstaff*, *Le Faucon* et plusieurs autres. Il a signé également la musique de plusieurs spectacles du Théâtre Niveau Parking et du Théâtre de Sable. Dans le domaine de la danse, il collabore régulièrement avec Lucie Boissinot. Il s'est aussi signalé lors d'événements spéciaux (Carnaval de Québec, Festival d'été de Québec) en plus de créer la musique de différentes émissions et dramatiques à la télévision et à la radio de Radio-Canada, ainsi que pour divers courts métrages de l'ONF.



Scénographie

Isabelle Larivière

Finissante de la cuvée 1987 en scénographie, Isabelle Larivière s'est surtout spécialisée dans la conception de costumes, mais elle a aussi créé des décors, notamment pour le théâtre pour enfants. Elle a confectionné les costumes de plusieurs productions des principales compagnies théâtrales à Québec: Théâtre Repère, Théâtre de la Commune, Théâtre Niveau Parking, Théâtre de la Bordée, Théâtre Blanc... Mais c'est au Théâtre du Trident qu'elle a imaginé ses projets de costumes les plus ambitieux: *Volpone*, *Le Cercle de craie caucasien* et *Le Songe d'une nuit d'été*. Elle a développé, dans le cadre de ces créations, une esthétique particulière en puisant dans diverses cultures des formes vestimentaires originales et en unissant des tissus hétéroclites dans un art du rapiéçage tout à fait personnel. De ces hybridations inusitées émerge un style de costume où le recyclage est autant un mode de fabrication que de pensée.

Pour le spectacle *Ines Pérée et Inat Tendu*, Jean-Pierre Ronfard a demandé à Isabelle de concevoir une scénographie complète. En plus des costumes, elle est donc responsable de la conception de l'espace théâtral, que le metteur en scène voulait à la fois éclaté, ouvert et intimiste, ainsi que des accessoires. Pour la secondar dans son travail, Isabelle Larivière s'est adjointe plusieurs collaborateurs dont **Christian Fontaine**, avec qui elle travaille en grande complicité depuis leur sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec.

Assistance à la scénographie

Christian Fontaine





Distribution



Ines Pérée
Évelyne Rompré

*Mésire de derbol de bieudon,
Yabin Trodkrot!*



Inat Tendu
Normand Poirier

Nous cherchons tous à être aimés.
Que nous soyons un enfant, une grosse vétérinaire, une infirmière, un psychiatre traumatisé, une religieuse, un gentleman-cambrioleur, une *sapeuse-pomprière*, etc., nous voulons être aimés comme nous sommes, et par tous: nos amis, nos amours, nos enfants, nos parents, nos clients et même la critique.

Voilà ce que cherche Inat, un endroit dans le monde où il sera aimé.
Sinon à quoi bon vivre?
Bonne soirée!



Isalaide Lussier-Voucru
Linda Laplante

Quel délice que cette langue!
Mais aussi, quel vertige!
Comme Isalaide, je me laisse tomber dans ce monde ducharmien, je « glisse comme en traîneau sur une pente de neige tiède ». Ducharme et Ronfard, vous êtes *mnou froute* dans ma vie un brin de folie.

Merci.



Aidez-moi Lussier-Voucru
Marie-France Duquette

Ça ressemble à tout le monde cette quête d'un amour absolu, d'un foyer hospitalier où inonde le bonheur tant attendu...

(P.-S. Pas facile d'écrire aussi bien que Ducharme!)

LA DURÉE DU SPECTACLE
EST D'ENVIRON 2 H 45,
ENTRACTE INCLUS.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.





Mario Escalope
Patric' Saucier

Un matin de printemps, on entre dans une salle d'audition comme par magie. Dans cette pièce se trouvent deux hommes très particuliers, d'une quête commune : l'exploration. Le premier, Réjean, explore les mots qu'on parle au bout de la langue, la française. Le second, Jean-Pierre, explore les mots du premier pour y redécouvrir le théâtre qui s'y cache. De les trouver là, le premier dans un petit livre entre les mains de l'autre, tous deux invitant à partager leur quête, c'est une chance inespérée et inattendue mais combien heureuse.

Sœur Saint-New-York des ronds-d'eau
Caroline Stephenson

Ducharme nous force à sa façon, avec ses mots tordus et dodus, à la redécouverte de l'univers qui nous entoure. J'aime cette sensation toute neuve, ce plaisir de jouer avec le texte, cette folie qui émane des personnages. Je crois qu'il faut plonger dans cette pièce, tête première, en se disant que, de toute manière, on retombera bien quelque part... sur terre ou ailleurs.

Pierre-Pierre Pierre
Pierre-Yves Charbonneau

Réjean Ducharme est beau et peut faire voler haut, très haut. Il vous suffit d'en aspirer le texte goulûment et de vous laisser gonfler doucement comme le cœur d'une femme sous le coup d'un compliment.
Pomme foirée!!!

Pauline-Émilienne
Marie-France Tanguay

Je le confesse : mon tout premier contact avec cette pièce n'a pas passé le cap du premier rake : *mais de quoi cé ça déparle, dorbel de donBieu!* Mais aujourd'hui ça y est, me voici ducharmée. Pourquoi? Parce que j'ai cessé de passer sans m'arrêter et du coup j'ai goûté toute la profondeur de ces mots insensés.

Merci à Jean-Pierre pour avoir si bien éclairé ce texte et à vous cher public de vous laisser porter sur les ailes du papillon d'Inat...

Vous serez, je le souhaite, une nouvelle victime Du charme.

Production

Direction de production :
Louis Léveillé

Direction technique :
Pierre Gagné

Patine et réalisation des accessoires :
Marie-France Larivière et Vano Hotton

Réalisation du décor :
Atelier Jed Harris enr.
Les entreprises Christian Lemelin inc.
Métallurgiste Saint-Hilaire inc.

Coupe et couture des costumes :
Nicole Fortin et Charles Licha

Perruques :
Cybèle Perruques

Maquillages :
Romina Roumier-Massey

Coiffures :
Isabelle Larivière

assistée de :
Danielle Savard

Stagiaires observateurs :
Alexandre Tremblay
Simon Drouin
Jacinthe Dubé

Commando étudiants :
Vincent Champoux
Pierre-François Legendre
Anne-Marie Olivier
Édith Paquet

Conception graphique du programme :
Larochelle & associés

Réalisation du programme :
Yannick Legault

Réviseur :
Michel Côté

Photographies en répétition :
Louise Leblanc

Relations de presse et publicité :
Danielle Bédard

Montage et représentations du spectacle :
IATSE

Chef machiniste :
Jean Bussières

Chef éclairagiste :
Gérard St-Laurent

Chef sonorisateur :
Robert Caux

Chef accessoiriste :
Patrick Garant

Chef habilleuse :
Reine-Aimée Pelletier

Chef cintrier :
Jean Pelletier

Entrevue

Ines Pérée et Inat Tendu

avec
Jean-Pierre Ronfard
metteur en scène
du spectacle

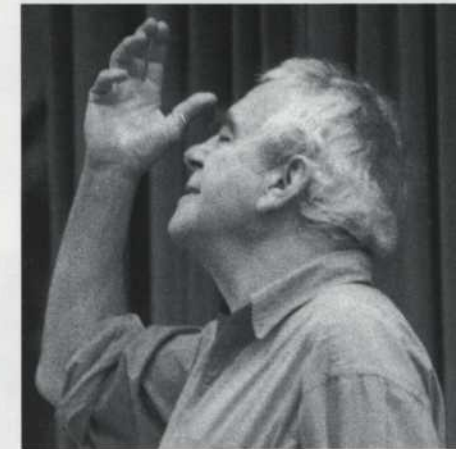
C'est avec un très grand plaisir que nous vous présentons le metteur en scène Jean-Pierre Ronfard. Grand voyageur devant l'Éternel, constamment en quête de nouvelles vérités théâtrales, jamais totalement satisfait, passionné, transporté, peut-être même malgré lui, par la magie du théâtre. Un lieu, un moment, des corps en mouvement, une lumière, des sons et des mots, une parole qui porte. Le voici, surpris en cours de réflexion, nous livrant ici en quelques mots, quelques pensées, ce que Réjean Ducharme et sa pièce Ines Pérée et Inat Tendu lui ont inspiré.

Photographie : Louise Leblanc

Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est une langue portée par des comédiens et les débats humains que proposent les pièces de théâtre. Les problèmes de langage me passionnent : comment les gens communiquent entre eux et comment le théâtre avec son côté immédiat, sans écran, peut servir l'échange entre vivants. Forcément, les auteurs que j'aime ont une grande considération pour la langue et ont plaisir à jouer avec elle.

Pour moi, les grands auteurs sont ceux qui, comme Ducharme, imposent sur la scène une langue spécifiquement théâtrale, comme Gauvreau ou Claudel. Une langue lyrique ! Pour moi, le lyrisme est une des composantes essentielles d'un certain type de théâtre, quand le langage est dominé par des impératifs musicaux, rythmiques, mélodiques. Les répliques deviennent des phrases musicales. Ce qui me frappe dans la langue de Tremblay, ce n'est pas son rapport avec le parler québécois, mais avec la musicalité, cette rythmique « artificielle » (introduite avec art) qu'il impose à ses personnages. Pour avoir travaillé à quelques reprises des pièces de Tremblay, je sais qu'on ne peut enlever une syllabe sans défaire la partition musicale contenue dans le texte, et c'est particulièrement vrai pour ses finales qui sont très rythmées. C'est une des raisons pour lesquelles les textes de Tremblay ont une telle efficacité sur le public.

J'aime travailler des textes où la forme de la phrase, du paragraphe, de la tirade, sont essentielles. Il faut respecter chaque voyelle, chaque syllabe, chaque phonème. Ça nous ramène très simplement à l'exercice de notre métier, qui consiste toujours, quel que soit le genre théâtral où l'on opère, à raconter des histoires par l'intermédiaire de personnages incarnés par des interprètes. Nous sommes des porte-image et des porte-parole.



**NOUS AVONS CRU REMARQUER
CES DERNIÈRES ANNÉES DANS VOTRE
TRAVAIL UNE RECHERCHE QUI ÉTUDIAIT
LES DIFFÉRENTES COMPOSANTES DE
LA REPRÉSENTATION THÉÂTRALE.
RÉCEMMENT, IL Y A EU LES MOTS,
LA LUMIÈRE, LES AMOURS...**

Depuis une dizaine d'années, j'ai développé un certain nombre de petits objets théâtraux que j'appelle des « études théâtrales ». Je les conçois seul ou en compagnie d'un artiste, spécialiste en la matière. Il y a d'abord eu *Les Objets parlent* avec la collaboration du peintre Jean-Paul Mousseau, un des signataires du *Refus Global* ; on mettait en situation des objets qui se retrouvaient seuls sous les projecteurs à faire le spectacle, puisqu'il n'y avait pas de comédien. Après il y a eu *Autour de Phèdre*, une étude qui questionnait le tragique, son principe et ses fonctions. J'ai ensuite monté *La Voix d'Orphée* avec la musicienne Catherine Gadouas, un spectacle qui avait pour thème cet objet magnifique et mystérieux qu'est la voix. Qu'est-ce que ça représente une voix ? Chercher ce que l'on aime et n'aime pas. Y aurait-il des organes vocaux et auditifs faits pour s'accorder ? À une oreille, une voix et réciproquement ?

Ensuite il y a eu *Précis d'histoire générale du théâtre en 114 minutes*. Il y avait entre autres l'idée de prendre la représentation à l'envers en commençant par les applaudissements et en terminant par une répétition. Entre-temps, on racontait différents épisodes de l'histoire du théâtre. Par la suite, il y a eu un spectacle sur ce que peut induire la musique ; j'ai alors créé un dialogue entre un instrument de musique et une voix, *Violoncelle et voix* avec Pauline Vaillancourt et Claude Lamothe. Ensuite, ce fut *Corps à corps* avec Huy-Phong Doan ; cette dernière étude portait sur le langage physique et les jeux de combats parallèles entre le verbe et le corps. Après, avec Robert (Gravel), on

a fait *Tête à tête*, qui était une opposition entre deux conceptions du théâtre ; une conception du jeu exalté que mon personnage soutenait et, à l'opposé, le personnage de Robert défendait la conception du « non-jeu ». De cette pièce est née une idée qui deviendra le spectacle *50*, où une régisseuse veillait à la réalisation devant public de 50 actions dramatiques exécutées par 50 comédiens. Étude sur l'effet de masse !

Après la mort de Robert, j'ai fait *Les Amours* qui provenaient de deux choses : une première inspiration qui était, tout simplement, la mort de Robert Gravel. Sans qu'on y insiste, et même joyeusement pourrais-je dire, ce thème était sous-jacent au spectacle, mais du point de vue théâtral, c'était la traduction d'une vieille envie personnelle. Envie d'exercer une liberté dont, selon moi, jouissent les chorégraphes. Ces derniers mettent en scène, ou plutôt en forme, des sentiments, des idées pures, alors qu'au théâtre, on se croit obligé de tout expliquer : qui est le personnage devant nous sur la scène ? D'où vient-il ? Et son père ? Et sa tante ? Et son quartier ? Sa profession ? Et la peinture de ses chaussures ? Ça me fatigue !

Au début de l'année 1998, pendant la crise du verglas, nous étions la seule salle de théâtre à Montréal à avoir de la lumière et nous présentions *La Lumière*, une étude théâtrale que j'avais composée avec l'éclairagiste Sylvie Morissette. Finalement, en décembre dernier, nous présentions *Les Mots* avec la collaboration scénographique de la graphiste Sylvie Daigle. Cette étude était une vaste exploration des mots, leur pouvoir, leur raison d'être, leur puissance, leur liberté. Présentement, je prépare avec Alexis Martin une étude sur Aristophane, le père du genre comique, que l'on devrait présenter ce printemps.

Aujourd'hui, mon intérêt est plutôt tourné vers le texte, la parole. Que ce soit une parole rythmée, chantée, suggérée, en volapuk¹ ou en français, je prends plaisir à jouer avec elle. Récemment, j'ai fait un spectacle au Conservatoire de Montréal qui portait sur la notion du tragique, le phrasé musical propre aux tragédies grecques, la manière de scander le vers, en racontant l'histoire des Atrides. J'aime beaucoup travailler avec des étudiants et avoir un projet qui n'est pas seulement de

¹ Langue artificielle, créée en 1879 par l'Allemand Johann Martin Schleyer et qui fut supplantée par l'espéranto.

monter une pièce. L'année prochaine, je retourne au Conservatoire de Montréal pour monter une étude sur Ingmar Bergman où l'on va observer certains types d'actions, de réactions, d'échanges qui ne sont pas forcément théâtraux, i.e. destinés à être « projetés » au public.

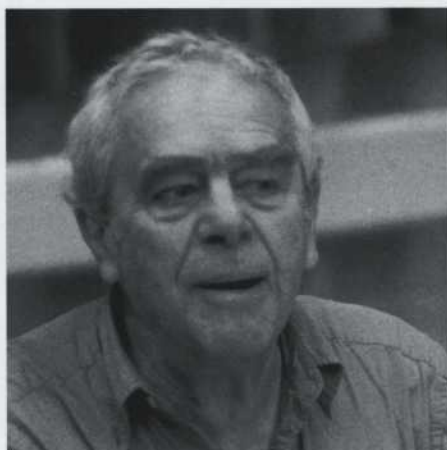
PARLONS MAINTENANT DE LA PIÈCE

INES PÉRÉE ET INAT TENDU, SERAIT-IL POSSIBLE DE RÉSUMER L'HISTOIRE EN QUELQUES MOTS ?

Les bonnes pièces se racontent très facilement. C'est l'histoire de gens qui disent au monde : « Prenez-nous et aimez-nous ! », qui essaient de vivre leur vie en se faisant accepter et aimer par le monde. Ils font un premier essai, puis un deuxième essai et un troisième essai, et ils échouent.

EST-CE DONC UNE TRAGÉDIE ?

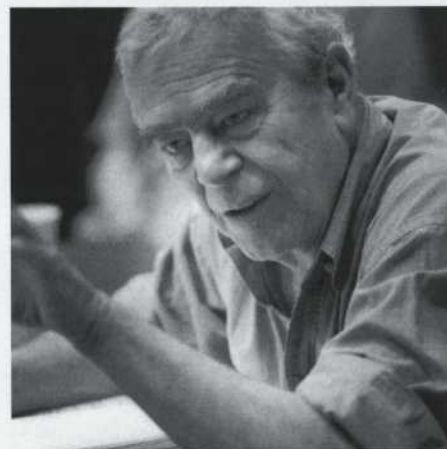
Pour moi, c'est une tragédie. Je ne veux pas passer à côté de ça : ce serait dommage d'en faire un divertissement mondain amusant. Quand des « sans domicile fixe » (S.D.F.) débarquent dans un salon, il se passe quelque chose. Est-ce que notre société est capable d'accepter en son sein les marginaux, des gens qui vivent d'une autre façon, selon d'autres règles que la plupart d'entre nous ? Moi par exemple, qui ai travaillé toute ma vie, est-ce que je suis capable d'accepter les gens qui ne travaillent pas, et de ne pas faire une distinction entre les gens qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas ? Entre les politiquement corrects et les politiquement incorrects ??? C'est une question très importante. Grâce à la facilité des moyens pour communiquer actuellement, nous sommes constamment placés devant des situations de rencontre avec des gens qui n'ont pas du tout les mêmes normes que nous. Et premièrement, qui est ce « nous » qui semble tous nous inclure dans un commun accord ? Le problème de l'exclusion se vit tous les jours. Cette pièce-là, qui date déjà d'une trentaine d'années, avait très bien pressenti les choses : nous vivons dans une société riche regorgeant de moyens de communication, mais qui développe de la pauvreté et de l'exclusion. Alors, sous une forme poétique, dramatique, on se retrouve avec *Ines Pérée et Inat Tendu* devant un garçon et une fille partis à la conquête du monde qui n'ont qu'une chose à dire : « Prenez-nous et aimez-nous ! » Se retrouvant en situation d'exclusion, seront-ils capables de vivre ? Est-ce que, à un moment donné, ils ne sont pas finalement tués,



dans leurs rêves, dans leurs désirs, dans leur idéal, par une société qui exige que l'on soit avant tout efficace ? Est-ce que notre efficacité technologique actuelle est capable de maîtriser des problèmes comme ceux-là ? Apparemment, ce n'est pas sûr... Attention, c'est tout de même une pièce poétique, c'est-à-dire qu'elle ne fait pas d'exposé social. Dans un sens, *Ines Pérée et Inat Tendu* forment un petit couple mythologique, un Roméo et Juliette à la sauce moderne. La mythologie est l'utilisation d'images qui racontent autre chose que ce qu'elles montrent, c'est ce que font les personnages de Ducharme.

PASSONS MAINTENANT À LA MISE EN SCÈNE, QUELLE EN EST LA PROPOSITION DIRECTRICE ?

Je voulais d'abord un spectacle qui n'impose pas un point de vue frontal. J'ai toujours trouvé que le théâtre avait besoin de se définir lui-même par rapport aux deux autres formes d'arts spectaculaires très forts que sont le cinéma et la télévision. Dans ces deux arts, le point de vue est obligatoirement frontal, tous les membres du public sont censés voir à peu près



le même spectacle. Lorsqu'on met l'action au milieu du public, comme c'est la cas ici, chaque personne va pouvoir composer son propre spectacle. Alors, un soir, lorsqu'il y aura quatre cents personnes à une représentation d'*Ines Pérée et Inat Tendu*, il y aura quatre cents spectacles ou quatre cents versions du même spectacle. Dans une pièce comme celle-ci, où je veux particulièrement attirer l'attention du public sur les rapports entre les personnages et les échanges qu'ils ont entre eux, j'aime mieux ne pas avoir la tentation d'orienter physiquement l'action dans un sens déterminé.

AURIEZ-VOUS UN DERNIER COMMENTAIRE À FAIRE ?

On fait du théâtre, mais la vraie question, qui ne sera jamais résolue, heureusement, puisque les seules questions intéressantes sont celles qui sont insolubles, c'est : qu'est-ce que le théâtre ? Et dès le moment où on essaie de le délimiter, on est piégé. Dans le temps avec Pol Pelletier et Robert Gravel au Théâtre expérimental de Montréal, on se méfiait des manifestes, des théoriciens qui disaient : c'est ça le théâtre et nous allons illustrer la définition. Non. Nous essayions de fabriquer des choses, de demeurer dans un état d'invention, et c'est seulement après, alors que le spectacle avait trouvé sa forme et se plaçait au milieu d'une suite de spectacles, que l'on pouvait suivre la ligne que nous avions prise, un peu par hasard, sans trop d'éléments rationnels. Si l'on cherche à se renouveler en tant que créateur, on doit faire ce qu'on n'a pas encore fait ou ce qu'on ne sait pas faire. On se retrouve devant le foutu problème de la nouveauté, c'est inévitable. Je crois, même si ça paraît extrêmement superficiel et léger, que les artistes doivent tenter, toujours, de faire de la nouveauté, tout en sachant que c'est impossible et qu'en art il n'y a pas de progrès. L'homme des cavernes qui peint un bison sur le mur est aussi avancé que Picasso. J'en suis convaincu ! Il n'y a pas de sous-développement artistique. Alors le devoir des gens qui prétendent faire de l'art, c'est-à-dire donner une forme à des rêves, c'est d'essayer de renouveler les formes et, pourquoi pas, les rêves.

Entrevue réalisée par Yannick Legault

Le char réchauffe depuis quelque temps...
Prêt, il vous attend...
votre siège aussi: embarquement immédiat,
dépaysement garanti.

Enwèye embarque!

Bon! On m'a demandé d'écrire un petit mot sur Ducharme. J'ai l'impression de parler d'un vieux *chum* que je n'ai jamais rencontré. J'essaierai peut-être de vous le raconter, mais ça me rend nerveuse, j'ai des papillons plein le ventre. J'ai peur de me mettre le doigt dans l'œil comme mes profs d'université qui dissertaient sur son œuvre. Ils s'enfargeaient dans leur charabia, semblables à des savants de la N.A.S.A. En essayant d'expliquer, ils se tiraient dans le pied. Je les écoutais et je l'imaginai, lui, rire dans sa barbe. Voilà, je ne suis ni scientifique ni prof. Je suis une fille qui dévore ses romans et qui en rote de bonheur... c'est tout. Ça me fait un bien immense, ça me purge, ça me remplit, ça me dérange, ça me bouscule, ça me fait rire, ça me démanche. C'est une bonne claque dans la face, du plaisir en vrac. Quand j'ouvre un de ses livres, j'titille par en dedans, j'ai cinq ans et tous les âges en même temps. J'me sens comme quand je prenais une vieille boîte en carton pour me faire une cabane, j'ai la paix.

Dès la première page, je deviens accro. Dans *Dévadé* par exemple, j'ai l'impression de rouler dans la même voiture que Bottom, mais sur la banquette arrière. À ce moment-là, je sens que tout peut arriver, tout peut se dire, tout peut revirer de bord... on fera peut-être même un accident! Le tour de machine s'annonce percutant et plein de surprises. À chaque fois, c'est plus fort que moi... je ne fais pas que lire un livre, je plonge dedans comme dans une mer immense.

Dans *L'Avalée des avalés*, j'aime Bérénice pour sa cruauté, dans *Va Savoir*, c'est la candeur de Fanie et sa complicité avec Rémi, il faut

aussi lire *L'Hiver de force*, pis *toute* partout tout le temps, un et tous ses romans: pour la beauté, la pureté, mélangées avec d'*la scrap*, la quête de l'absolu, la paresse, la saleté, du drame pis des *jokes* comme dans *vie* mais en mieux dit, pour les permissions qu'il prend, pour ses images, ses références... Bon! Trop tard! La suce de mon fusil jouet vient de partir en direction de mon gros orteil: à mon tour de me tirer dans le pied. Il faut que j'arrête d'écrire. C'est lui qu'il vous faut lire. Ça ne se résume pas, y'a trop de jus. Ça ne s'explique pas parce que ça ressemble à rien.

En tout cas, Réjean Ducharme donne des ailes à ceux qui le lisent, qui l'écoutent, mais aussi à ceux qui ont le privilège de le jouer... et de vous l'offrir. Quel plaisir de partager et d'avoir en bouche cette langue qui claque, plaisir d'être entier, de faire appel à l'intelligence, au cœur, au corps et à la folie... C'est la fête! Et si je me dégêtais un peu, je dirais tout simplement que c'est l'orgie ou que c'est ce qu'il y a de plus jouissif dans notre littérature québécoise.

Bon... Voilà, certains diront: «À quoi ça sert de beurrer *la toast* de cette façon?» Je ne sais pas... c'est peut-être une invitation... plongez vous aussi, nagez, nagez, déménagez vos méninges...

Après chacune de mes lectures, j'ai envie de lui écrire une lettre remplie de mercis et d'encore, un peu «... comme on envoie une lettre d'amour à son fiancé.» Mais bon, je fais plus simple et je passe mon livre à un ami.

Merci pour tout, R. D.

Texte d'Anne-Marie Olivier

Œuvres de Réjean Ducharme

- 1966 • *L'Avalée des avalés* (roman), Paris, Gallimard,
- 1967 • *Le Nez qui voque* (roman), Paris, Gallimard
- 1968 • *L'Océantume* (roman), Paris, Gallimard
- 1969 • *La Fille de Christophe Colomb* (roman), Paris, Gallimard
- 1973 • *L'Hiver de force* (roman), Paris, Gallimard
- 1976 • *Les Enfantsômes* (roman), Paris, Gallimard
- 1990 • *Dévadé* (roman), Paris, Gallimard
- 1994 • *Va savoir* (roman), Paris, Gallimard
- 1968 • *Le Cid maghané* (théâtre), inédit, créé le 31 juillet 1968 au Festival de Sainte-Agathe, mise en scène d'Yvan Canuel
- 1970 • *Le Marquis qui perdit* (théâtre), inédit, créé le 16 janvier 1970, au TNM, mise en scène d'André Brassard
- 1976 • *Ines Pérée et Inat Tendu* (théâtre), Paris, Léméac/Parti Pris, créé le 27 juin 1968 au Festival de Sainte-Agathe, mise en scène d'Yvan Canuel
- 1982 • *Ha ha!...* (théâtre), Saint-Laurent, Éditions Lacombe, 1982, créé le 10 mars 1978, au TNM, mise en scène de Jean-Pierre Ronford
- 1979 • *Les Bons Débarras* (film), ONF, Francis Mankiewicz, 1980

Plusieurs chansons pour Robert Charlebois, Pauline Julien...





Chapeau à tous
les artisans et partisans
du théâtre québécois.

Q **Hydro**
Québec

Conseil d'administration

Pierre Legendre
Président

Claude Soucy
Vice-présidente

France Lachance
Secrétaire

Jean-François Drolet
Trésorier

Sylvie Cantin
Administratrice

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Matieu Gaumont
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

Jean-Sébastien Ouellette
Administrateur

Équipe du Théâtre du Trident

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

France Lachance
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Danielle Bédard
Directrice des
communications

Yannick Legault
Adjoint artistique

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Thérèse Martel
Secrétaire

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénévole

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

rejoindre

Pour nous

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873

Télécopieur : (418) 646-5451
Courriel :
trident@sympatico.ca
Site Internet :
www3.sympatico.ca/trident

Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de ses associés et des commanditaires suivants :

Alcan, Ameublements Tanguay, les Arts du Maurier, Bell Canada, la chaîne culturelle de Radio-Canada, Cognicase, Donohue, la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec, Gallimard, Hydro-Québec, Métro Média Plus, MLLA, Nettoyeurs de la Capitale, Prémoulé inc. et Volvo de Québec.

Le Théâtre du Trident est subventionné par :

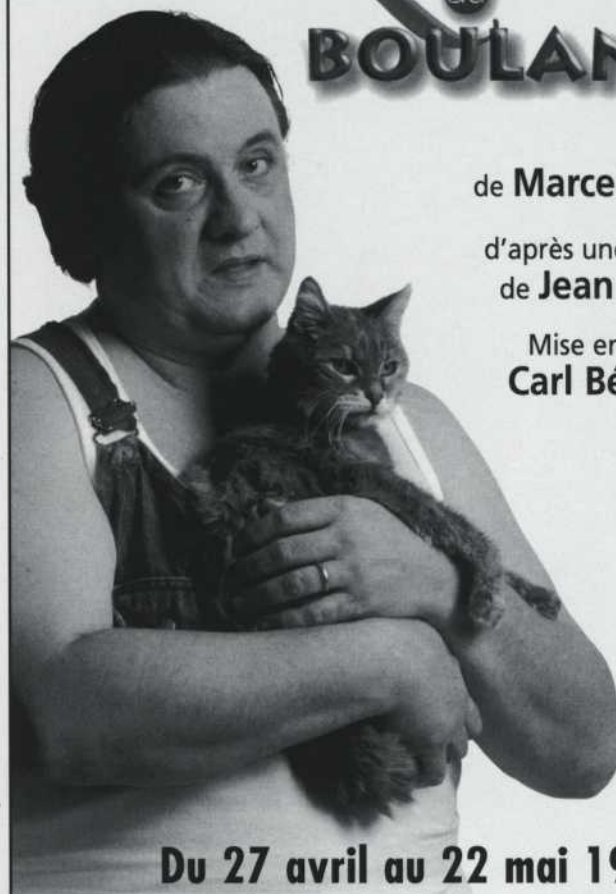


Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec

**Hydro
Québec**
présente

La femme du BOULANGER



de **Marcel Pagnol**

d'après une nouvelle
de **Jean Giono**

Mise en scène
Carl Béchar

Du 27 avril au 22 mai 1999

Avec
Jean-Jacqui Boutet

Nancy Bernier	Sébastien Hurtubise
Marco Poulin	Pierre-François Legendre
Jack Robitaille	Érika Gagnon
Réjean Vallée	Marie-Ginette Guay
Jacques Leblanc	Martine Ouellet
Jean-François Gaudet	Patric' Saucier
Pierre Gauvreau	Eric Leblanc
Denis Lamontagne	Bertrand Alain



le Théâtre
du Trident

MEDIACOM

LE SOLEIL

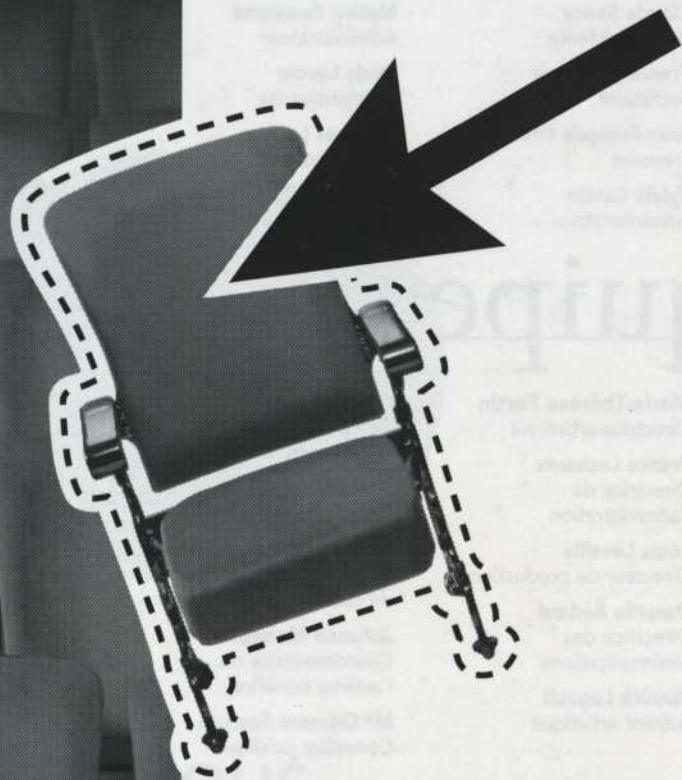


**Grand Théâtre
de Québec**



www3.sympatico.ca/trident

Billetterie : 643-8131



Quand il s'agit
d'être partenaire
des créateurs d'ici,
Bell prend
volontiers sa place.

Ligne Info-Arts Bell
de la Place des Arts :
(514) 790-ARTS
1 800 203-ARTS

